

Le paysage dans la peinture au Québec: Vu par les peintres des cent dernières années
Broquet, 1984



Paul (Tex) Lecor, *Côte de la misère, Saint-Joseph-de-la-Rive, 1980*
Acrylique sur toile, 122,2 x 183 cm
Denis Beauchamp, Multi Art

Certains peintres aiment les paysages fermés, les premiers plans envahissants, les « coins » d'une nature intimiste, agrandis aux dimensions du tableau, avec une ligne d'horizon qui peut même se situer en dehors du cadre (dans l'esprit, par exemple, de ce que Claude Monet fit à Giverny dans les vingt dernières années de sa vie). D'autres ont besoin, pour s'exprimer et vivre leur art, de grands espaces et de la troisième dimension utilisée à fond.

Tel est le cas de Paul Lecor dans nombre de ses tableaux, en tout cas dans ceux qui me semblent les plus caractéristiques de cet artiste. On sait combien, d'une façon générale, les paysages à travers le monde sont sinon tristes, du moins mélancoliques. Chez Lecor, au contraire, un grand souffle de joie, de dynamisme dévorant, d'optimisme, passe dans sa vision de la nature. Une nature puissante, vue à grand panorama, où l'on respire, d'où l'on domine les environs, où notre oeil doit faire la synthèse des formes et des plans, dans le raccourci des distances et l'ambiguïté de l'espace.

Des coloris lumineux, transparents, avec des nuances parfois recherchées, évoquent, en aplats, des paysages à la lecture complexe, parfois difficile, ce qui nous change de l'interminable « maison dans la colline ».

Cette vision, en surplomb, lui vient-elle de la passion de l'aviation, qu'on lui connaît depuis 1970? Cela est possible, à moins que ce soit l'inverse. Peu importe. Regardons la *Côte de la misère* et profitons du spectacle!

